

par le rayonnement de nos intelligences, dont l'influence n'est pas éphémère, mais sait se perpétuer à travers les siècles.

Les nations les plus fortes et les plus puissantes ne sont pas toujours celles qui occupent la plus large place au temple de mémoire. La Grèce, par exemple, avait un territoire insignifiant et une population bien limitée, si on la compare aux nations asiatiques de l'époque. Cependant l'histoire conserve à peine leurs noms, tandis que la patrie d'Homère et de Démosthènes a su conquérir une impérissable renommée. Et à qui doit-elle en grande partie l'auréole de gloire dont son nom est encore entouré ? A ses orateurs, à ses poètes et à ses historiens. Les chants de l'*Iliade* ont plus contribué à l'illustrer que toutes les richesses des peuples voisins n'ont fait pour les tirer de l'oubli.

Les siècles les plus célèbres sont encore ceux où l'intelligence a régné en souveraine. Qu'il suffise de rappeler le siècle d'Auguste —qui fut celui de Virgile, et de Tite Live—et le siècle de Louis le Grand, où les Bossuet, les Fénelon, les Corneille et les Racine se sont immortalisés.

La gloire littéraire est, après la gloire religieuse,—si je puis l'appeler ainsi,—la plus pure et la moins périssable. Au lieu de s'affaiblir à travers les âges, elle ne fait que resplendir d'un nouvel éclat. C'est un monument grandiose auquel le temps conserve toute sa jeunesse et sa beauté au milieu des ruines qu'il sème sur ses pas.

Tous les grands hommes ont été amis des lettres, et plusieurs souverains ont cru s'honorer en admettant des écrivains célèbres dans leur intimité. Les plus illustres personnages ont recherché la gloire littéraire. J'aime à rappeler ici que Wolfe, le vainqueur de Montcalm, déclarait quelques jours avant la bataille des Plaines d'Abraham, après avoir lu avec admiration une pièce de vers d'un célèbre poète anglais, qu'il aurait préféré la gloire d'en être l'auteur à celle de planter le drapeau d'Albion sur le vieux roc de Québec.

Les jouissances intellectuelles sont aussi d'une suavité inexprimable. Que de loisirs elles ont charmées ! Que d'agréables satisfactions elles ont causées ! Que de larges horizons elles ont ouvert aux méditations de l'homme ! Augustin Thierry, historien français, leur a rendu un beau témoignage dans son testament resté célèbre : "Aveugle et souffrant sans espoir et presque sans relâche, je puis affirmer, qu'il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé même, c'est le dévouement à la science."